ESSAI
SUR LES
TEMPÉRAMENS,

PRÉSENTÉ

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

PAR LOUIS-HECTOR MOUNÉREAU, de Lara, dans l'Arrondissement de Saint-Girons, Département de l'Ariège, le 8 Floréal, an IX de la République.



A MONTPELLIER, DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL, PÈRE ET FILS.

AN NEUF DE LA RÉPUBLIQUE.



ESSAI

SUR LES

TEMPÉRAMENS.

Les médecins de tous les tems ont regardé comme extrêmement importante la doctrine des tempéramens : elle peut avoir, en effet, les applications les plus heureuses à la pratique de l'art de guérir. C'est pour avoir senti cette vérité, qne GALIEN disait que la connaissance parfaite des idiosyncrasies l'égalerait à ESCULAPE. VALLÉSIUS s'est exprimé d'une manière analogue, en disant que cette connaissance suppose les lumières d'une nature angélique. HOFFMANN a fait voir que la difficulté de la pratique de la médecine tient non-seulement à la diversité des maladies, mais encore à la diversité des sujets qui sont affectés: cette diversité

est si grande, qu'elle dénature l'aliment, le remède, le poison, etc. Ces considérations sont suffisantes pour démontrer l'indispensable nécessité de bien étudier les tempéramens; mais pour pouvoir s'occuper de leur étude, il est nécessaire de se fixer sur les idées d'après lesquelles on doit les déterminer. J'exposerai d'abord les idées des anciens et celles de quelques modernes. J'émettrai quelques vues critiques sur leur opinion; j'établirai ensuite les considérations qui me paraissent les plus propres à devoir servir de base à la connaissance des tempéramens.

L'idée de *tempérament*, considérée d'une manière générale, exprime un mode particulier dans le résultat d'un mélange. Les anciens philosophes reconnaissaient quatre élémens, la terre, l'eau, l'air et le feu; et ils pensaient que tous les corps de la nature étaient formés par la réunion ou la combinaison de plusieurs ou de tous ces élémens dans des proportions égales ou différentes; en sorte que, possédant des qualités diverses, ils se tempéraient les uns les autres par leur mélange, ou l'un d'eux prédominait sur les autres, s'ils entraient dans la composition du corps dans des proportions plus grandes que les autres.

Les Péripatéticiens négligeaient la considération des quatre élémens, ne s'occupaient que des quatre qualités élémentaires, savoir, du chaud, du froid, du sec et de l'humide. Ces qualités, par leur opposition, tendent à s'affaiblir mutuellement, ou à dominer les unes sur les autres; et de toutes ensemble résulte une sorte de température ou de mélange en telle ou telle proportion, en sorte que selon la qualité qui domine, on dit un tempérament chaud ou froid, sec ou humide.

Il résulte de cette manière de considérer le tempérament, qu'il en existe deux classes générales que les auteurs appellent l'une uniforme, l'autre difforme. La première est celle où toutes les qualités sont mêlées dans un degré égal; la seconde est celle où elles sont mêlées dans un degré inégal.

Telle est l'idée primitive fondamentale du tempérament universel.

Le tempérament particulier de l'homme, tel qu'il est conçu par les anciens médecins, présente des idées analogues; il s'entend particulièrement de la constitution naturelle du corps, ou mieux encore de l'état des humeurs dans chaque sujet.

Cette idée de tempérament vient de ce que le sang qui coule dans les veines et les artères, ne se conçoit pas comme une liqueur simple, mais comme une sorte de mixte imparfait, ou un assemblage de plusieurs autres liquides; car il n'est pas composé seulement des quatre qualités simples ou primitives, mais encore de quatre autres humeurs secondaires qui en sont aussi composées, et dans lesquelles on suppose qu'il peut se résoudre; savoir, la bile, le phlegme ou pituite, la mélancolie et le sang proprement dit.

De là, suivant que telle ou telle humeur domine chez un sujet, on disait qu'il était d'un *tempérament bilieux*, *phlegmatique*, *mélancolique et sanguin.*

Les anciens médecins prétendaient que le tempérament animal répondait au tempérament universel des péripatéticiens. Ainsi on croyait que le tempérament sanguin répondait au tempérament chaud et humide; le tempérament phleg-

matique, au tempérament froid et humide; le tempérament mélancolique, au tempérament froid et sec; et le tempérament bilieux, au tempérament chaud et sec.

Galien introduisit, dans la médecine, la doctrine des tempéramens qu'il avait tirée des péripatéticiens; et il en fit comme la base de toute la médecine. L'art de guérir les maladies ne consistait, selon lui, qu'à tempérer les degrés des qualités des humeurs, etc.

Les anciens distinguaient deux sortes de tempéramens dans un même corps; l'un qu'ils connaissaient *ad pondus*, l'autre qu'ils nommaient *ad justitiam*.

Le tempérament *ad pondus* est celui où les qualités élémentaires se trouvent en quantités et en proportions égales: c'est ainsi qu'on le supposait dans la peau des doigts, sans quoi ces parties ne pourraient pas distinguer assez exactement les objets.

Le tempérament *ad justitiam* est celui où les qualités élémentaires ne sont pas en proportions égales, mais seulement autant qu'il est nécessaire pour la fonction propre à une partie. Tel est le tempérament de nos os, qui contient plus de parties terreuses que d'aqueuses, afin qu'il soit plus dur et plus solide pour remplir sa fonction de soutenir.

Galien observe que le tempérament *ad pondus* n'est qu'imaginaire; et quand il serait réel, il ne pourrait subsister plus qu'un moment.

Outre les quatre tempéramens cardinaux, les anciens en reconnaissaient un plus grand nombre qui n'étaient que des combinaisons des premiers; de manière que, selon eux, il paraît qu'on pourrait en faire des sous-divisions à l'infini;

mais les signes qu'ils en donnent sont très-équivoques, excepté chez les enfans, chez qui le caractère du génie pituiteux est sensible. On ne doit donc pas être surpris s'ils attachaient une si grande importance à la considération des humeurs, qu'ils croyaient être la source de la différence des tempéramens.

Mais cette méthode de déduire les tempéramens de la considération exclusive des humeurs ou de leurs qualités, est vicieuse, parce qu'elle est insuffisante : et PIQUER a très-bien objecté contr'elle, que les tempéramens que l'on nomme sanguin, pituiteux, bilieux et atrabilaire, ne sont que des intempéries causées par la surabondance du sang, de la pituite, de la bile et de l'atrabile. L'on pourrait peut-être dire, avec quelque fondement, que ces intempéries existant à des degrés faibles, quoique extrêmement variés, sont des affections constantes auxquelles on peut rapporter tous les divers tempéramens ; mais il est facile de voir que quoique la surabondance du sang, ou de telle autre humeur, doive avoir des effets qui sont sensibles entre les caractères du tempérament, cette surabondance, souvent peu marquée, n'est qu'une des affections constantes dont le concours détermine le tempérament (1).

Les anciens méthodistes, sentant le vice de la division de leurs prédécesseurs, en introduisirent une nouvelle également vicieuse, déduite des deux modifications générales que présentent les solides du corps humain dans l'exercice des forces motrices ; et rapportèrent tous les tempéramens

---

(1) BARTHEZ, nouv. élém. de la scienc. de l'homm.

au *strictum* et au *laxum*, ou à un état mixte des deux précédens, et dans lequel aucun d'eux ne prédominait sur les autres; on peut répéter contr'eux les reproches qu'ils fesaient à leurs prédécesseurs; et leur méthode est mauvaise, parce qu'elle est exclusive: l'état des solides doit être pris en considération avec plusieurs autres circonstances non moins importantes à noter.

Ceux qui ont succédé aux anciens, pleins de vénération pour leur doctrine, se sont contentés de les copier servilement, sans tâcher d'éclaircir, par leur expérience, cette partie intéressante de la médecine. Ainsi la plupart des modernes établissent la diversité des tempéramens sur la différente prédominance des quatre humeurs principales; savoir, du sang, de la bile, de la pituite et de l'atrabile.

Cependant parmi eux mérite d'être distingué le grand Stahl, dont les vues philosophiques ont très-rapproché du dernier degré de perfection cette doctrine essentielle: ce médecin philosophe, en s'occupant des tempéramens, porte ses regards sur la contexture des solides, et sur la température des humeurs; il examine leurs états correspondans, et détermine les qualités de l'ame ou le caractère qui se trouve en rapport avec les états des fluides ou des solides.

Ainsi, dans les tempéramens sanguins, suivant ce grand homme, les fibres sont communément spongieuses et flexibles; les solides présentent une consistance médiocre, le tissu cellulaire est assez épanoui, et se charge communément d'une certaine quantité de graisse; les chairs sont fleuries, vermeilles, très-colorées; le sang d'une couleur rouge assez vive, se porte en abondance dans les petits vaisseaux

répandus

répandus en très-grand nombre sous la peau. A cet état des solides et du sang correspondent, de la part de l'ame, la gaité, la franchise, la sécurité, l'amour des plaisirs: les hommes sanguins aiment généralement le repos, sont capables d'efforts peu pénibles, avides d'une gloire qu'ils n'achètent point au prix des grand dangers; au moindre doute du succès, ils hésitent, ils s'effrayent à la menace du péril, sont embarrassés, et s'abandonnent facilement au découragement et même au désespoir; lorsque le danger est passé, ils sont glorieux et vains à l'excès.

Le tempérament bilieux réunit, à la sécheresse, à l'élasticité, un tissu de chairs très-resserré, des vaisseaux peu nombreux, mais très-développés, des muscles fortement dessinés, un teint plus ou moins rembruni, un sang assez fluide et mobile, une grande maigreur et une force de corps supérieure; les bilieux ne se laissent point aller facilement à la crainte; ils mesurent et pèsent le danger; ils sont vifs, prompts; ils aiment le travail, le supportent aisément et montrent beaucoup d'adresse: l'impatience, la colère, l'intrépidité, l'audace, la témérité même, sont les caractères de ce tempérament.

La lâcheté, la mollesse des solides sont l'apanage du tempérament phlegmatique ou pituiteux: le tissu cellulaire est à son *maximum* de développement; l'humeur aqueuse surabonde dans le sang; ce qui donne une pâleur considérable au visage et aux autres parties du corps. Cet état de faiblesse générale présente des rapports bien évidens avec les mœurs des individus doués de ce tempérament: on observe, en effet, que les pituiteux sont lâches,

paresseux, indifférens, portés au repos, au sommeil, craintifs et inconstans.

Les fibres des mélancoliques sont tenaces; leur teint est d'un brun plus ou moins foncé; leurs humeurs sont épaisses, leurs chairs, resserrées.

Satisfaits du présent, incertains sur l'avenir, méfians, soupçonneux, opiniâtres dans leurs résolutions; sincères et fidelles dans leurs attachemens, mais se livrant difficilement aux doux sentimens de l'amitié; tel est le caractère des mélancoliques (1).

C'est ainsi que ce grand homme, rapprochant les caractères de l'ame des divers états des solides et des fluides, fit voir une correspondance constante des uns aux autres, et prouva combien l'organisation, ou généralement la manière d'être du physique de l'homme, influait sur ses affections morales et sur les sentimens de l'ame intelligente; variété à laquelle quelques esprits se refusent encore, que beaucoup d'autres n'ont pas assez approfondie, qui me paraîtrait donner la solution de plusieurs faits inexplicables jusqu'à présent, ou qu'on a mal expliqués.

Stahl perfectionna donc la doctrine des tempéramens, en ajoutant aux considérations des humeurs par les anciens, celle de la contexture des solides, et les affections habituelles de l'ame, correspondantes à ces états physiques des fluides et des solides; mais il n'en saisit pas toutes les nuances, et ses travaux ne parvinrent pas au but auquel ils auraient dû atteindre.

---

(1) *Stahl, theor. med. ver. de temper. p.* 305 *et seq.*

HALLER, après STAHL, introduisit une nouvelle manière de définir les tempéramens; il combina les phénomènes de la sensibilité par excès ou par défaut, avec l'excès ou le défaut de ton des parties solides, et en déduisit quatre tempéramens principaux; savoir: 1.° excès de sensibilité avec faiblesse dans les fibres; 2.° excès de ton et de sensibilité; 3.° très-peu de ton et de sensibilité; 4.° beaucoup de ton et peu de sensibilité (1). HALLER mérite les mêmes reproches que j'ai fait aux anciens; car si les uns n'avaient égard qu'à l'état des humeurs, l'autre ne considéra que les solides, d'après une méthode peut-être plus vicieuse que celle des anciens.

Voyant que les travaux de ceux qui s'étaient occupés de ce point important de théorie médicale, n'avaient pas atteint le véritable but, des philosophes ont proposé d'étudier l'homme sauvage, livré au seul instinct de la nature, avant que la société eut marqué, de son empreinte, son physique: mais cette méthode n'est rien moins qu'avantageuse, et ne saurait atteindre son but, puisqu'elle exclurait, du tempérament, tout ce qui n'est pas physique.

Tel est l'abrégé historique et critique de la manière dont on a envisagé les tempéramens. Je regarde comme inutile de m'appesantir davantage à en faire sentir l'insuffisance. Avant d'entrer dans le détail des considérations qui me paraissent nécessaires pour bien les caractériser, je crois indispensable de faire connaître, d'une manière claire et précise, l'idée qui doit y être attachée.

---

(1) *HALLER, elem. phys.*

Je définis les *tempéramens*, des différences entre les hommes résultantes d'une diversité de rapports ou de dispositions respectives entre les parties qui constituent l'organisation du corps humain.

Ces différences n'appartiennent pas précisément à un système d'actions dans l'économie animale; elles appartiennent à toute l'organisation et à tous les systèmes qui la composent, comme l'a développé le Professeur FOUQUET, dans son excellent cours de séméïotique : mais les conséquences qui en résultent seraient trop vagues et trop générales; elles doivent être réduites à des rapports plus circonscrits.

Leur détermination doit être fondée sur des dispositions assez importantes, pour que leurs variétés aient, sur les actions qui intéressent la vie et la santé, une influence qui ne puisse pas être révoquée en doute.

Les systèmes généraux des parties dont est composé le corps humain, doivent donner les principaux fondemens de ces différences.

Le corps humain présente plusieurs ordres de rapports et plusieurs systèmes de parties qui ont différens degrés d'influence sur l'économie entière.

Je ne considérerai ici que les systèmes qui ont des rapports directs et bien marqués entr'eux, qui peuvent faire une base de tempéramens, et qui peuvent être considérés comme cause d'influence sur l'énergie intérieure des fonctions.

Je distinguerai les dispositions élémentaires dont se composent les tempéramens, en *dispositions générales*, c'est-à-dire,

dispositions relatives aux systèmes généraux d'organes répandus dans toute l'habitude du corps ; et en *dispositions partielles*, c'est-à-dire, dispositions spéciales de certaines régions ou de certains organes, considérés dans les rapports de leurs fonctions avec l'ensemble des opérations qui constituent la vie et la santé.

Différences constitutionnelles dépendantes des systèmes généraux d'organes, répandus dans toute l'habitude du corps.

§. *I.er Système lymphatique et sanguin.* L'ensemble général des parties fluides se partage lui-même en deux ordres principaux d'organes, qui chacun offrent un système d'actions très-différentes dans leur énergie, leur régularité, leurs périodes, etc. Ces deux ordres constituent le *système sanguin* et le *système lymphatique* (1). L'influence de ces systèmes sur la chaleur propre, la sensibilité et l'irritabilité des différentes classes d'animaux est connue : leurs rapports respectifs et leurs proportions comparées dans l'homme, donnent déjà une forme plus prononcée aux constitutions qui en dépendent.

La comparaison de ces deux systèmes donne naissance

---

(1) J'entends ici par *système lymphatique*, non-seulement l'ensemble des vaisseaux lymphatiques, mais encore des glandes disposées sur la route de ces vaisseaux, et le tissu cellulaire, soit cutané, soit thorachique, soit abdominal etc., dont les cellules renferment les liquides blancs ou même la lymphe mêlée à la substance adipeuse.

à trois termes principaux, auxquels se rapportent des constitutions remarquables.

L'excès du système lymphatique sur le système sanguin, répond à ce que les anciens nommaient tempérament *phlegmatique*. L'excés du système sanguin, dépendant de la moindre proportion du système lymphatique, réunit quelques-uns des caractères qu'ils donnaient au tempérament *bilieux*, et même au tempérament *mélancolique*. Le résultat des proportions compensées de l'un et de l'autre, s'accorde bien avec l'idée qu'ils nous ont donnée du tempérament qu'ils appelaient *sanguin*.

Les apparences extérieures participent sensiblement de ces différens états, et par les différences de forme et de couleur, peuvent servir d'indices caractéristiques de ces tempéramens.

Un excès de nutrition qui maintient dans le corps plus de sucs et d'humeurs que ses réparations n'en exigent; une habitude molle, lâche et faiblement colorée; un tissu cellulaire étendu et dilaté, rempli de graisse; des petits vaisseaux; des formes très-arrondies; les yeux languissans; un pouls lent et mou, etc., sont les signes qui caractérisent l'*excès du système lymphatique* (1).

---

(1) Voyez les principes de physiologie du Professeur DUMAS, ouvrage écrit avec la plus grande méthode et rempli des idées les plus saines, ainsi que d'une érudition exquise. Quelque pénétré que soit mon cœur de la bonté qu'a eu cet estimable Professeur de me prodiguer ses soins dans une maladie, la justice, et non la reconnaissance, me porte à rendre cet hommage mérité à son ouvrage.

Une habitude sèche, maigre et sobrement colorée; des formes saillantes et dures; des veines très-éminentes; des muscles robustes et forts; un tissu cellulaire serré; des chairs fermes et compactes; la peau couverte de poils; le pouls fréquent, dur et roide, etc., annoncent des proportions contraires, le peu d'éteudue du *système lymphatique* et la *prédominance* du *système sanguin.*

Une habitude fleurie avec un embonpoint modéré; les muscles bien prononcés; les vaisseaux largement développés et en grand nombre; la circulation facile; le pouls vif, fréquent; une chaleur habituelle, se soutenant toujours au même degré, etc., prouvent le mélange bien proportionné de l'un et de l'autre systême.

Il est encore un autre disposition relative aux vaisseaux de ces deux systèmes et au liquide qui leur sont propres, indépendamment de la prédominance de l'un sur l'autre; c'est la *disposition pléthorique:* elle a lieu lorsque la quantité des liquides paraît excéder la capacité des vaisseaux, y produit une turgescence visible, et finit souvent par provoquer un effet qui en détermine la rupture. Ces phénomènes sont, outre cela, accompagnés des symptômes qui caractérisent spécialement l'altération des fonctions dans les organes vers lesquels l'effort est particulièrement déterminé : elle affecte le plus communément le système sanguin; mais je ne la crois pas étrangère au système lymphatique. Les signes qui l'annoncent sont ordinairement un état spasmodique du système vasculaire.

§. *II. Système nerveux.* Un système d'organes non moins important, auquel les modernes ont fait une grande attention,

mais dont les anciens n'avaient observé les phénomènes que comme conséquence de l'état du système vasculaire, est le système nerveux qui peut être considéré et comme siège de la sensibilité, et comme influant sur le système moteur ou musculaire.

Comme siège de la *sensibilité* ou plus généralement de la *susceptibilité* (1), le système nerveux offre des nuances assez caractéristiques pour qu'il soit important de les distinguer.

Je considérerai donc, dans ce système, avec le savant Hallé, 1°. le degré de susceptibilité; 2°. la successibilité des impressions; 3°. la faculté qui rend les impressions plus ou moins durables.

Sous le rapport du degré, on ne saurait méconnaître une *susceptibilité excessive*, une *susceptibilité faible* et une *susceptibilité modérée*.

Tous ces degrés constituent un ordre de tempéramens dont les variétés forment, avec toutes celles qui résultent des rapports respectifs du système sanguin et du système lymphatique, un grand nombre de combinaisons qui toutes non-seulement sont possibles, mais se trouvent réalisées dans un grand nombre d'individus.

---

(1) Hallé entend par *sensibilité*, la propriété en vertu de laquelle nous sommes affectés par les objets qui frappent nos sens: et par *susceptibilité*, la propriété qui fait que nous sommes affectés plus ou moins vivement, non-seulement par les impressions extérieures que reçoivent nos sens, mais encore par celle que nos organes éprouvent de la part des stimulans et des irritans internes.

L'union

L'union d'une susceptibilité exagérée avec les constitutions caractérisées par l'excès du système lymphatique, se rencontre dans un grand nombre de femmes, surtout des habitantes des villes, ainsi que dans les enfans.

La même constitution lymphatique se rencontre aussi souvent avec une susceptibilité très-faible, qui alors forme avec elle un tempérament caractérisé par l'apathie et l'indolence.

Un caractère impétueux, emporté, violent; autant de vivacité dans les impressions, de précipitation dans les jugemens, de promptitude dans les déterminations; mais plus de tenue dans les résolutions que dans les combinaisons précédemment décrites, sont les résultats de l'union d'une grande susceptibilité avec une prédominance marquée du système sanguin sur le système lymphatique, par une moindre proportion de celui-ci.

Sous le rapport de la successibilité, c'est-à-dire, de la plus ou moins grande facilité avec laquelle peuvent se succéder les impressions dont le système nerveux est le siège, et les opérations qui en résultent, on peut distinguer une *successibilité rapide*, une *successibilité lente*, une *successibilité modérée*; rien ne se rencontre plus communément et rien n'est plus aisé à distinguer que les différences des individus sous ce rapport.

Une successibilité très-rapide entraîne le plus souvent des impressions peu profondes et peu durables, et une faible attention devenue habituelle et portée à un certain excès, exclut absolument, par l'impossibilité d'une attention suffisante, et le rapport exact de la sensation avec son

objet, et la netteté dans les idées, et la justesse dans les jugemens.

Quand cette successibilité n'est pas la faculté de passer promptement d'une idée ou d'une sensation à l'autre, et qu'elle est jointe à une promptitude et à une précision proportionnée à l'attention; elle forme une qualité très-précieuse qui donne à l'homme le pouvoir de multiplier beaucoup les résultats de la méditation et de l'étude.

La rapidité habituelle dans la succession des impressions et des idées, forme le caractère spécial des enfans; et c'est cette faculté qui détruit heureusement, chez eux, l'effet d'une successibilité excessive: ce caractère se rencontre également chez beaucoup de femmes des villes.

Une successibilité lente peut être le résultat d'une faible susceptibilité, ou bien elle peut provenir de la force des impressions qui occupent puissamment les facultés de l'homme et laissent difficilement place à de nouvelles idées; ou bien elle est engendrée par la profondeur de certaines affections qui s'emparent comme exclusivement des facultés intellectuelles, et absorbent toutes les réflexions.

La durée des impressions nous offre une autre variété: on conçoit que les hommes diffèrent en ce que, chez les uns, les impressions faites s'effacent plus ou moins promptement sans laisser de traces; chez d'autres, les mêmes idées se représentent même involontairement pendant un tems plus ou moins long; l'état moyen est celui dans lequel la durée de l'impression, résultat d'une juste sensibilité, est soumise aux modifications de la volonté et du véritable intérêt de l'individu.

Toutes les dispositions dépendantes des rapports respectifs des systèmes sanguin et lymphatique, peuvent se combiner de toutes les manières, avec les différentes constitutions de l'organe sensible. Par exemple, la fixité mélancolique dépendante de l'énergie des impressions, de leur prédominance exclusive, de leur persévérance obstinée, constitue un état du système nerveux qui se rencontre de préférence dans les tempéramens remarquables par le peu d'abondance des liquides, le peu d'etendue des organes qui appartiennent au système lymphatique, et la sombre coloration, résultat de la prédominance du système sanguin. Elle se rencontre encore plus particulièrement avec des dispositions relatives à l'état spécial de certains organes, tels que les viscères qui occupent les hypocondres. Au contraire, tout ce qui caractérise l'indolence du système nerveux et la faiblesse des impressions qu'il reçoit, se rencontre le plus souvent avec les tempéramens remarquables par la surcharge du système lymphatique.

Quand on considère le système nerveux dans son influence sur le système des organes qui servent au mouvement, on ne saurait s'empêcher d'y distinguer des différences qui résultent, 1°. d'une lente mobilité jointe avec une grande masse musculaire caractéristique de la constitution athlétique; 2.° d'une masse musculaire faible, avec une grande mobilité, dont l'extrême donne la disposition convulsive; 3.° de la mesure bien proportionnée de la mobilité et de la masse musculaire. Ces différences demanderaient, sans doute, des détails dans lesquels la nature de mon ouvrage ne me permet pas d'entrer.

Différences constitutionnelles que présentent les dispositions spéciales de diverses régions et de divers organes.

Les différences dont je me suis occupé jusqu'à présent appartiennent à des systèmes répandus dans toutes les parties de l'organisation. Il paraîtrait naturel de penser que toutes les régions du corps, ainsi que les organes qu'elles renferment, doivent participer aux tempéramens généraux que ces différences caractérisent. Cependant l'observation démontre que certains viscères, et même des régions entières, présentent quelquefois des dispositions particulières très-différentes des dispositions générales, et dont l'influence, sur la santé et sur la vie, est d'une grande importance.

Les phénomènes qui démontrent ces dispositions particulières, appartiennent, par leur nature, soit à l'état spécial des systèmes généraux, vasculaires et nerveux, dans les diverses régions du corps, soit à l'exercice même des fonctions des différens viscères, et à la prépondérance que quelques-unes de ces fonctions prennent sur les autres résultats de l'organisation.

Il en résulte deux divisions très-distinctes.

§. I. *Différences constitutionnelles dépendantes des dispositions spéciales des systèmes généraux, vasculaires et nerveux dans les différentes régions du corps.*

Les signes qui nous font connaître les dispositions des

organes internes, et des régions qui renferment ces organes, se prennent souvent des désordres plus ou moins habituels qui les affectent. Ainsi les maladies même, quand elles ne sont pas accidentelles, quoiqu'elles ne soient pas dans l'ordre des tempéramens, peuvent nous servir pour reconnaître les dispositions constitutionnelles des parties dont l'état ordinaire est soustrait à nos observations.

C'est de cette manière que nous voyons la disposition pléthorique du système sanguin affecter différentes parties dans différens individus. L'on voit même fréquemment, dans un même individu à différens âges, les signes de cette disposition se succéder dans les vaisseaux de la membrane pituitaire, dans ceux de la poitrine, dans le système vasculaire abdominal, et enfin dans le système cérébral, et donner lieu, dans différens tems, aux hémorragies nasales, aux hémoptysies, aux hémorroïdes et aux apopléxies sanguines.

Il arrive souvent que les apparences extérieures sont très-différentes des dispositions particulières des parties internes.

Il est difficile de citer, à l'égard du système lymphatique, des preuves de la même évidence; cependant on en trouve des indices dans les phénomènes relatifs aux maladies de ce système; elles affectent dans quelques constitutions, certains organes d'une manière spéciale; et leurs successions variées dans d'autres individus, attestent que les actions propres à ces systèmes, se dirigent aussi à différentes époques de la vie, sur différentes régions. Ainsi, dans l'enfance, paraissent les engorgemens des glandes lym-

phatiques abdominales, les gonflemens des glandes du cou, des mâchoires, etc. Ainsi, dans les années qui suivent le développement de la puberté, se préparent les engorgemens tuberculeux des poumons, dont le développement s'étend jusqu'à des périodes de la vie qui déjà appartiennent à la virilité. Ainsi, dans l'âge avancé, paraissent les maladies cutanées générales, les affections asthmatiques, etc. Les causes de toutes ces infirmités paraissent subordonnées aux lois particulières du système lymphatique, et ne font que changer de siège, sans peut-être changer effectivement de nature.

Il faut cependant observer que, dans ces phénomènes, les changemens qui ont lieu dans l'un et l'autre système, sont aussi très-souvent des symptômes du système nerveux, dont l'influence, sur les mouvemens particuliers des divers organes, est maintenant bien reconnue. Ainsi l'influence nerveuse sur les mouvemens et sur les actions des organes internes, sollicitée par quelque cause que ce soit, se circonscrit souvent dans les limites de quelques viscères et entraîne vers eux toutes les déterminations du système sanguin et surtout du système lymphatique. C'est ce que démontre le succès des cautères et des vésicatoires, bien moins dû sans doute à l'évacuation qu'ils procurent, qu'à l'irritation qu'ils produisent sur l'organe de la peau, et aux déterminations nouvelles que cette irritation provoque dans l'un et l'autre des systèmes vasculaires.

On voit de même les organes disposés pour recevoir les impressions extérieures, à raison de leur sensibilité propre, se faire quelquefois remarquer par une proportion

de susceptibilité dont ne participe pas, au même degré, le reste de l'organisation. On voit aussi des organes développer, sous l'impression exclusive de quelques substances, une susceptibilité extraordinaire. C'est à cette disposition particulière, qu'un grand nombre d'auteurs, et CULLEN entr'autres, ont affecté le terme d'idiosyncrasie.

§ II. *Différences constitutionnelles prises des fonctions et des dispositions spéciales de quelques viscères.*

Les diverses fonctions de nos viscères, soit dans l'énergie de l'action qui les caractérise, soit dans l'ordre suivant lequel elles s'exécutent, soit enfin dans la nature de leurs résultats, ont entr'elles et avec les phénomènes généraux de l'organisation, des rapports constans quant à leur nature, variables quant à leurs proportions; et ces variétés imprimant souvent des caractères particuliers à toute l'organisation, déterminent, entre les individus, des différences importantes.

De ces différences, les unes restent cachées à nos yeux, et si elles ont des résultats sensibles, la liaison de ces résultats avec leurs causes ne nous est pas assez connue: les autres sont plus apparentes, et ce sont les seules dont on puisse se servir dans la distinction des tempéramens.

Ainsi à peine connaît-on les rapports qui existent entre les fonctions du poumon et du foie, et leur influence sur l'irritabilité musculaire, sur les fonctions du système nerveux et sanguin. On est loin de soupçonner quelle est sur le système lymphatique, sur l'état de la lymphe, du chyle, du lait, l'influence des glandes lymphatiques et du système cellulaire, etc.

Que sait-on encore d'exact sur la partie colorante, qui donne la teinture à la peau et à la chevelure, qui souvent est tellement abondante, qu'elle se communique même aux linges, et qui est liée avec des caractères si remarquables de l'émanation odorante qui s'exhale des aisselles, des aines, ect.? cependant on ne peut nier, qu'à cet égard, les différences constitutionnelles entre les hommes, ne soient et très-évidentes, et d'une grande importance.

Les yeux sont également frappés par les différences que présente un grand nombre de personnes dans les proportions de la poitrine, liées nécessairement avec l'état et les proportions respectives du poumon et du cœur, avec les dispositions intérieures du tissu pulmonaire, et les maladies héréditaires de cet organe. Le volume de la région abdominale correspondant immédiatement avec l'état des viscères celluleux de cette cavité; le volume et la forme de la tête qui ne sont pas sans accord avec l'état des fonctions intellectuelles; la voracité qui distingue quelques hommes, disposition ordinairement unie avec une maigreur particulière; la réserve extrême de quelques autres; l'abondance et la liberté des évacuations alvines dans quelques individus; l'habitude de constipation dans d'autres; toutes ces variétés si faciles à observer, ne forment-elles pas entre les hommes, des dispositions qui frappent les regards les moins attentifs?

Mais sans me livrer à des considérations de cette espèce, je m'arrêterai à deux caractères principaux, qui renferment dans deux divisions à peu près générales, un très-grand nombre d'individus. Ces divisions sont remarquables par des produits caractéristiques pris dans des évacuations ou

des

des sécrétions habituelles. Les hommes que je désignerai spécialement par l'expression de *pituiteux*, et ceux que j'indiquerai par celle de *bilieux*, forment ces deux classes entre lesquelles tiennent le milieu ceux dont les évacuations sensibles n'excèdent dans aucun de ces caractères. Les détails dans lesquels je vais entrer feront aisément sentir pourquoi, contre l'acception ordinaire, je me sers de ces deux mots pour désigner les tempéramens partiels.

La première de ces dispositions se présente fréquemment; c'est celle par laquelle il se forme chez quelques hommes une grande quantité de cette mucosité épaisse, gluante et visqueuse, qu'on nomme ordinairement pituite. La membrane de SCHNEIDER, la membrane intérieure du poumon et toutes les autres membranes muqueuses, séparent en plus ou moins grande quantité dans divers individus, une grande masse de ces matières glaireuses; c'est ce qui constitue le tempérament qu'on nomme vulgairement *pituiteux* ou *catharreux*. Ce tempérament qui se prononce spécialement chez les vieillards, est susceptible de s'allier aussi dans les autres âges avec toutes les dispositions génerales, même avec celles dans lesquelles le système lymphatique paraît extérieurement le moins développé.

Cette disposition, qui quelquefois se présente avec une sorte d'universalité dans tous les organes constitués pour séparer cette humeur glaireuse, affecte quelquefois aussi d'une manière spéciale quelques organes en particulier, comme le poumon et la vessie urinaire.

La seconde des dispositions, dont j'ai parlé, est celle qui se manifeste par l'abondance habituelle de la sécrétion bi-

lieuse. Tout le monde sait qu'il est des personnes chez lesquelles la bile paraît se former par surabondance. Cet état est compatible jusqu'à un certain point avec la santé, il peut s'allier avec toutes les différences constitutionnelles dépendantes des systèmes généraux ; on le rencontre quelquefois avec un teint fleuri, comme avec les signes extérieurs de la prédominance du système lymphatique. La constitution décrite par les auteurs sous le nom de *tempérament bilieux*, et dont j'ai déjà parlé, ne détermine pas toujours cette disposition, quoiqu'elle paraisse lui devoir convenir mieux que toutes les autres. Elle ne peut donc point être confondue avec elle.

Cette abondance, dans la sécrétion bilieuse, est marquée quelquefois par des évacuations empreintes de la couleur propre de la bile, par des urines fort colorées, et qui teignent un peu les vases dans lesquels on les agite, souvent, mais non pas toujours, par une teinte répandue dans toute l'habitude. Il est des alimens, dont les personnes affectées de cette disposition, ne peuvent user journellement et en certaine quantité, (tel est le beurre, le lait, ect.), sans avoir bientôt la bouche amère, la langue jaune, ce qui finit par des évacuations bilieuses abondantes.

On ne peut se dissimuler que cette disposition partielle n'ait une influence sur les phénomènes appartenans aux systèmes généraux, et spécialement à l'état du système nerveux, considéré comme siége de susceptibilité ; on sait que la surabondance habituelle de la bile est souvent jointe à un caractère sombre, fâcheux, irascible ; que réciproquement, l'influence des violentes affections de l'ame déter-

mine une action particulière dans les organes, dans lesquels se fait la sécrétion de cette humeur.

Après avoir fait connaître les dispositions qui me paraissent les plus propres à servir de base pour déterminer les tempéramens, je devrais, sans doute, parler des diverses modifications qu'ils peuvent recevoir du sexe, des climats, de l'éducation, des habitudes, des passions et des applications utiles que leur connaissance peut fournir à l'exercice de la médecine.

Verum hæc, ipse equidem spatiis exclusus iniquis
Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.

VIRG. georg. liv. IV.

Trop heureux, si j'ai pu présenter avec quelque méthode et quelque justesse, des idées entièrement puisées dans les ouvrages des savans Professeurs de cette école, et de celle de Paris.

FIN.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

GASPARD - JÉAN RENÉ	*Directeur.*
C. L. DUMAS. . . . . . J. M. J. VIGAROUS.	Physiologie, Anatomie.
J. A. CHAPTAL . . . G. J. VIRENQUE. . .	Chimie.
A. GOUAN. . . . . J. N. BERTHE.	Botanique, Matière Médicale.
J. B. T. BAUMES. . . P. LAFABRIE	Pathologie, Nosologie, Météorologie.
A. L. MONTABRÉ . .	Médecine opérante.
H. FOUQUET . . . . . V. BROUSSONET. . .	Clinique interne.
J. POUTINGON. . . . . A. MEJEAN.	Clinique externe.
J. SENEAUX	Accouchemens, Maladies des Femmes, Éducation physique des Enfans.

Paul - Joseph BARTHEZ.

Auguste BROUSSONET.